

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 24 (1883), p. 335-348

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1883__24__335_0

© Société de statistique de Paris, 1883, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

VARIÉTÉS.

1. — *Les Banques françaises et la crise de 1882.*

Nous trouvons dans le 1^{er} numéro de la *Revue des Banques*, dont la direction a été confiée à notre éminent collègue, M. Fournier de Flaix, quelques renseignements fort instructifs sur le mouvement des Banques françaises.

De 1867 à 1882, il y a eu deux phases distinctes dans ce mouvement. Le premier se prolonge de 1867 à 1880 : c'est le mouvement sérieux. Et cependant un grand nombre de banques qui lui appartiennent ont dû liquider ou réduire leur capital, telles que : la Banque hypothécaire, la Société financière, le Crédit général français, la Société des Immeubles de Paris, l'Union générale.

Le second n'a duré que deux ans, de 1880 à 1882, mais il a été excessif et a provoqué une réaction plus violente encore. Ce second mouvement est sorti du premier, et voici comment :

Les banques considérables fondées avant ou depuis 1867, sous l'influence de l'abondance des capitaux, de la reprise des affaires et de l'insuffisance des opérations que le monopole et la puissance de la Banque de France leur laissent en partage, ont accepté de patir et de lancer un grand nombre d'émissions avec des primes très élevées. Le public qui, depuis 1870, avait beaucoup accumulé d'épargnes et qui avait été sevré d'affaires, s'y est précipité. Le mirage de ces émissions, de ces primes, de ces bénéfices a provoqué la formation instantanée et illimitée de banques de tout genre qui, pour vivre, ont dû accepter les opérations les plus aléatoires ou inventer les affaires les plus singulières.

Qu'en est-il résulté ? C'est qu'en dehors même des banques qui se sont établies avec un capital fictif, qui lançaient des opérations frauduleuses, qui vivaient de coups de bourse, et dont il n'y a qu'à enregistrer le décès, il y a actuellement, en ne comptant que les établissements sérieux, 20 banques en faillite, 10 qui ont réduit leur capital, et 46 qui se trouvent en liquidation, soit volontaire, soit par autorité de justice.

Le moment n'est pas encore venu de dresser l'inventaire de ces banques, nous nous contenterons donc d'emprunter à M. de Flaix le tableau suivant, qui présente la comparaison des principales banques au 30 juin 1881 et au 31 décembre 1882. Cette comparaison permettra de se rendre compte des effets de la crise sur les banques principales.

TABLEAU.

Bilans comparés des banques principales 1881-1882.

NOMS des banques.	CAPITAL.		ENCAISSE.		DÉPÔTS.		RÉSERVE.	
	Souscrit.	Versé.	Juin 1881.	Déc. 1882.	Juin 1881.	Déc. 1882.	Juin 1881.	Déc. 1882.
	1,000 fr.	1,000 fr.	1,000 fr.	1,000 fr.	1,000 fr.	1,000 fr.	1,000 fr.	1,000 fr.
1. Banque de France.	182,500	182,500	1,890,000	2,051,665	904,500	610,184	44,185	46,104
2. Crédit foncier.	155,000	155,000	3,454	8,680	83,369	89,984	66,127	30,000
3. Crédit lyonnais.	200,000	100,000	42,084	38,427	492,694	327,778	80,000	80,000
4. Société générale.	120,000	60,000	26,492	29,741	379,473	378,998	13,963	14,614
5. Comptoir d'escompte.	80,000	80,000	21,600	16,986	220,246	221,785	20,000	20,000
6. Crédit industriel.	60,000	15,000	13,611	8,353	125,391	113,521	7,000	7,000
7. Paris et Pays-Bas.	62,500	62,500	6,528	5,823	76,031	73,245	13,319	17,856
8. Dépôts et comptes-courants.	80,000	20,000	10,140	7,552	108,681	90,706	9,500	10,000
9. Banque d'escompte.	100,000	25,000	1,507	4,415	25,028	37,164	12,832	13,463
10. Crédit mobilier.	40,000	40,000	1,185	4,944	18,659	16,746	5,955	5,024
11. Société financière.	80,000	40,000	2,638	620	36,937	969	3,695	3,976
12. Banque de l'Algérie.	20,000	20,000	30,226	32,681	34,221	33,370	1,360	13,500
13. Franco-égyptienne.	50,000	25,000	9,825	920	16,761	6,933	11,970	12,500
14. Mobilier espagnol.	30,000	30,000	6,466	9,403	23,602	34,146	20,000	22,581
15. Banque parisienne.	35,000	34,336	2,765	2,583	1,800	21,123	7,517	16,653
16. Rente foncière.	63,383	28,834	—	108	1,571	1,193	—	3,970
17. Compagnie algérienne.	15,000	15,000	1,165	1,825	18,000	18,187	1,492	2,894
18. Société marseillaise de crédit.	60,000	15,000	618	2,156	44,000	12,500	10,000	10,000
19. Société lyonnaise de dépôts.	50,000	12,500	1,469	857	40,357	6,408	8,200	5,046
20. Société bordelaise de crédit.	20,000	5,000	209	410	3,033	4,479	6	6
21. Caisse industrielle du Nord.	10,000	4,000	688	670	2,627	882	1,186	1,099
22. Banque nationale.	30,000	15,000	2,757	455	9,084	3,913	—	838
23. Soc. nouv. de banque et crédit.	20,000	10,000	1,329	—	5,702	1,030	—	—
24. Caisse commerciale.	8,000	4,000	2,277	—	10,200	10,743	156	—
25. Sous-Compt. des entrepren.	8,000	5,000	339	357	2,946	2,747	6,872	6,997
Totaux.	1,589,383	1,003,150	2,079,372	2,249,611	2,684,916	2,118,734	345,335	344,121

Le fait le plus saillant qui ressort de ce tableau, c'est que les dépôts, qui s'élevaient à 2,684,916,000 fr. en juin 1881, ont été réduits à 2,118,734,000 fr. en décembre 1882, soit une diminution de 566 millions.

Les réserves sont restées les mêmes.

Les encaisses ont augmenté, mais cette augmentation provient presque exclusivement de l'encaisse de la Banque de France. Les encaisses des autres banques s'étant élevées à 189,372, puis à 197,946, et n'ayant augmenté par conséquent que de la somme insignifiante de 8,574 fr.

(Journal des Banques, juin 1883.)

2. — Les Caisses d'épargne en 1882.

Les renseignements provisoires fournis par les caisses d'épargne au ministère du commerce de leurs opérations en 1882 ont permis d'établir ainsi qu'il suit la situation de ces établissements au 31 décembre des deux années dernières :

ANNÉES.	LIVRETS		CRÉDITS.	
	ouverts pendant l'année à de nouveaux déposants.	existant au 31 décembre.	Versements effectués pendant l'année par les déposants.	Solde dû aux déposants au 31 décembre.
1881.	607,251	4,064,910	446,639,510	1,406,137,000
1882.	550,505	4,321,027	744,507,809	1,745,757,857
Augmentation en 1882.	»	256,117	297,868,299	339,620,857
Diminution	56,746	»	soit 67 p. 100	soit 24 p. 100

En ce qui concerne le mouvement des déposants, les chiffres qui précèdent accusent une diminution de 56,746 dans le nombre des livrets ouverts pendant l'année ; mais comme il a été soldé beaucoup moins de livrets en 1882 qu'en 1881, le nombre de livrets existant au 31 décembre dernier est supérieur de 256,117 à celui de livrets existant au 31 décembre 1881.

Les progrès accomplis par les caisses d'épargne, en 1882, sont particulièrement sensibles en ce qui concerne le mouvement des fonds. Il résulte du tableau ci-dessus que les versements effectués en 1882 ont été de 297 millions supérieurs à ceux de 1881, et que le solde dû aux déposants au 31 décembre dernier a dépassé de 339 millions le solde créditeur au 31 décembre 1881.

De pareils résultats n'avaient encore jamais été atteints jusqu'ici. Ils attestent un développement considérable de l'épargne publique et démontrent l'efficacité des facilités nouvelles que la loi du 9 avril 1881 (1) appliquée depuis le 1^{er} janvier 1882, a données aux anciennes caisses d'épargne par assimilation à la Caisse d'épargne postale. En 1869, le solde des caisses d'épargne ne dépassait pas 711 millions.

(*Bulletin des Finances*, mai 1883.)

3. — *L'Émigration anglaise.*

Voici les chiffres donnés à ce sujet par l'*Economist*, dans son dernier numéro :

ANNÉES.	ANGLAIS	ÉCOSSAIS	IRLANDAIS
1876	73,396	10,007	25,979
1877	63,711	8,653	22,831
1878	72,323	10,087	29,492
1879	104,275	18,703	40,296
1880	111,845	22,056	93,641
1881	138,976	26,826	76,200
1882	162,992	32,242	84,132
Totaux. . . .	588,411	109,914	323,761

Ces chiffres ont une très grande importance. Ils expliquent comment les colonisations de la race anglo-saxonne sont le fait le plus important de notre époque et peut-être de l'histoire. Ainsi, en 1882, 279,366 sujets anglais ont quitté leur pays pour se répandre sur tous les points du globe.

Déduction faite des immigrations, en 1882, 153,435 ont abordé aux États-Unis ; 34,341 dans l'Amérique britannique ; 31,465 en Australie. En six ans, près de 550,000 Anglais ont immigré aux États-Unis, 100,000 dans l'Amérique anglaise et plus de 160,000 en Australie.

Voilà pourquoi l'Angleterre a un mouvement commercial de 16 milliards et comment elle dirige la civilisation contemporaine.

(*Economist*, juin 1883.)

4. — *Les Sociétés de secours mutuels en Angleterre.*

Nous extrayons du dernier rapport annuel sur les sociétés anglaises de secours mutuels les renseignements suivants :

Les membres des sociétés non enregistrées sont au nombre de 5 millions ; les

(1) L'article 8 de cette loi porte à 2,000 fr. le maximum du crédit qui peut être ouvert à chaque déposant. La loi du 30 juin 1851 avait réduit ce maximum à 1,000 fr.

sociétés enregistrées en comptent plus de 2 millions ; sur le chiffre total de 7 millions de participants, il y a environ 4 millions d'hommes. Ces sociétés ne mettent pas toujours leurs membres à l'abri de la misère.

En 1881, 11,304 anciens sociétaires, soit 0.28 p. 100, étaient pensionnaires de *workhouses*. Mais, si l'on rapproche cette proportion de celle qui existe entre les pauvres et la population totale, 1 sur 28, soit 3.6 p. 100, on voit le bien réalisé par l'association.

Le rapport fait ressortir, d'ailleurs, que, dans les contrées où fleurissent les sociétés de secours mutuels, le paupérisme diminue. On remarque toutefois que l'institution n'est pas en voie de progrès. Le nombre total des sociétés enregistrées ou certifiées est tombé, de 2,589 à 2,182 depuis le dernier rapport ; c'est une diminution de 407. La Caisse d'épargne postale et les *Trade's unions* rendent moins sensible le besoin de la mutualité. La tendance des ouvriers économes paraît être actuellement de s'associer en vue de la construction d'habitations à eux ; le but, étant plus immédiat, les séduit davantage. En un an, les sociétés de ce genre se sont développées dans la proportion de 45 p. 100. Les contrées où elles prospèrent surtout sont le Middlesex, le Lancashire et Surrey. Elles ne possèdent pas moins de 40 millions de livres.

Le nombre des membres des *Trade's unions*, officiellement connu, aurait diminué, de 1880 à 1881, de 22,483, et les revenus d'environ 30,000 livres. Il faut ajouter qu'un certain nombre de ces sociétés ne publient point de compte rendu de leurs opérations, de sorte qu'il est à peu près impossible d'obtenir une statistique exacte.

5. — *Le Recensement professionnel en Prusse.*

Le chancelier de l'Empire a présenté, en décembre 1881, un projet de loi ordonnant le recensement des métiers et professions en Allemagne et en outre le dénombrement des animaux domestiques. Ce projet ayant été adopté par le Reichstag, il a été procédé, le 5 juin 1882, à la première des deux opérations, et le 10 janvier 1883 à la seconde.

On connaît aujourd'hui, pour la Prusse, les résultats de l'une et de l'autre. Un second article donne les nombres d'animaux constatés. Le recensement professionnel se résume comme il suit :

Au 5 juin 1882, la population de la Prusse s'élevait à 27,287,860 habitants que l'on peut diviser en trois grandes catégories :

Enfants âgés de moins de 14 ans et impropres au travail		
professionnel.	9,261,802	} 15,575,375
Personnes occupées aux soins de leur ménage	6,313,573	
Personnes représentant la puissance économique de la nation et chargées d'assurer l'existence de celles comprises dans les deux premières catégories.	11,712,485	

Cette dernière classe se décompose en six groupes :

GROUPE.	TRAVAUX réservés à l'homme exclusivement.	TRAVAUX de femmes.	TOTAUX.	TOTAUX proportionnels p. 100.
1. Agriculture, élève du bétail, jardinage, sylviculture, chasse et pêche.	3,462,268	1,230,080	4,692,348	40.06
2. Mines, usines, industrie et travaux de construction	3,065,218	585,408	3,650,626	31.18
3. Commerce et trafic	766,127	145,579	911,706	7.78
4. Services à gages et travaux journaliers.	160,640	118,283	278,923	2.38
5. Emplois à l'armée, à la cour, civils, ecclésiastiques, professions libérales.	526,549	60,661	587,210	5.01
6. Sans profession et sans déclaration de profession.	352,431	353,064	705,495	6.02
Ensemble.	8,333,233	2,493,075	10,826,308	92.43
Il convient d'ajouter à ces chiffres les personnes chargées des soins du ménage aux gages de celles qui précèdent	30,752	855,425	886,177	7.57
Totaux	8,363,985	3,348,500	11,712,485	100.00

Les quatre premiers groupes, qui comprennent toutes les personnes engagées dans une industrie, se répartissent, à un nouveau point de vue, comme il suit :

GROUPE.	PERSONNES indépendantes et chefs d'établissements.		PERSONNEL des bureaux		EMPLOYÉS et ouvriers.	
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes	Femmes
1 ^{er}	1,614,212	216,750	49,625	5,304	1,798,431	1,008,026
2 ^e	866,914	317,162	57,842	1,337	2,140,462	266,909
3 ^e	324,602	78,808	74,116	1,758	367,409	65,013
4 ^e	»	»	»	»	160,640	118,283
Totaux . . .	2,805,728	612,720	181,583	8,399	4,466,942	1,458,231
Proportion p. 100.	29.43	6.43	1.90	0.09	46.85	15.30

Parmi les 11,712,485 personnes exerçant une profession, 1,788,679 se livraient à 1,916,035 occupations accessoires. En outre, 399,244 individus compris dans la catégorie des personnes occupées au ménage avaient également des occupations accessoires.
(*Bulletin des Finances*, mai 1883.)

6. — Le Dénombrement des animaux domestiques en Prusse.

Voici, pour les animaux domestiques, les résultats du dénombrement du 10 janvier dernier, rapprochés de ceux du dénombrement de 1873.

	ANNÉES		AUGMENTATION par rapport à 1873 p 100.	DIMINUTION par rapport à 1873. p 100.
	1873.	1883.		
Exploitations possédant du bétail.	2,977,953	3,124,046	5	»
Chevaux	2,271,330	2,403,288	6	»
Mulets.	934	572	»	39
Anes	8,784	6,313	»	28
Bœufs.	8,639,514	8,735,589	1	»
Moutons	19,666,794	14,716,730	»	25
Porcs	4,295,926	5,801,795	35	»
Chèvres	1,481,461	1,672,368	13	»
Ruches	1,459,055	1,232,231	»	16

(*Ibid.*)

7. — *L'Horlogerie de Besançon.*

L'origine de la fabrique d'horlogerie de Besançon remonte à près d'un siècle, et déjà, en 1875, elle avait dépassé le chiffre de 400,000 montres.

Voici, à cet égard, ce qui résulte des relevés officiels :

ANNÉES	NOMBRE DE MONTRES BISONTINES revêtues du poinçon de consommation.			MONTRES pour l'exportation.	
	Or	Argent	Total	Or.	Argent
1875.	138,265	281,719	419,984	1,359	3,573
1876.	144,502	311,466	455,968	923	923
1877.	130,690	296,763	427,453	430	871
1878.	147,358	307,528	454,886	541	590
1879.	149,907	292,403	442,310	786	1,483
1880.	146,147	267,785	413,932	1,168	1,330
1881.	160,019	286,257	446,276	1,131	1,273
1882.	171,549	319,854	491,403	1,157	1,373

Les importations de montres à l'étranger se sont sensiblement restreintes dans ces derniers temps. Voici, pour les deux années 1881 et 1882, le relevé des chiffres retenus dans tous les bureaux de garantie :

	NOMBRE DE MONTRES ÉTRANGÈRES soumis au contrôle de garantie			
	en 1881		en 1882	
	Or.	Argent	Or.	Argent
Pontarlier	23,092	52,170	19,703	39,505
Bellegarde	3,547	1,974	3,895	1,289
Lyon	2,830	1,231	1,587	414
Paris	1,763	995	1,642	958
Besançon.	864	4,085	1,364	6,324
Le Havre.	»	12	»	2
Nice.	30	2	16	49
Annecy	»	1	1	2
Bordeaux.	15	1	»	»
Marseille.	13	82	5	141
Nancy.	»	»	5	20
Chambéry	2	1	»	»
	32,156	60,554	28,218	48,704
	92,710		76,922	

Quant aux montres de fabrication nationale, le nombre est de :

En 1881.		En 1882.	
Or	Argent.	Or.	Argent.
188	184	129	268
372		397	

Il en résulte que pendant ces deux années il a été livré sur le marché français :

	En 1881.	En 1882
Montres de Besançon.	446,276	491,403
— étrangères	92,710	76,922
— des autres villes de France. .	372	397
	539,358	568,722

Ces chiffres montrent combien, pour notre consommation nationale, est grande la suprématie de la fabrique bisontine.

Besançon a fabriqué en outre, en 1882, 2,530 pièces pour l'exportation, ce qui fait en tout, 493,933 pièces qui représentent, par cet examen, une valeur de 22,710,685 fr., dont la moitié environ appartient à la main-d'œuvre.

(Extrait du *Compte rendu des travaux de la Chambre de commerce de Besançon*, 1882, 23^e année.)

8. — *Les Incendies à Londres.*

Le commandant des sapeurs-pompiers de Londres vient de présenter au *Metropolitan Board of works* son rapport annuel, duquel il résulte que ses hommes ont été appelés, en 1882, 6,778 fois, savoir :

1^o Incendies [déplacements des sapeurs avec leurs engins (*fire engines*)]:

Fausse alarmes.	254
Alarmes causées par de simples feux de cheminée	161
Incendies peu graves.	1,762
Incendies graves	164
Total.	<u>2,341</u>

Dans ces 164 incendies, 36 personnes ont péri, dont 22 avaient été retirées vivantes des flammes.

2^o Feux de cheminée (déplacement des hommes munis seulement de pompes portatives):

Fausse alarmes.	1,434
Feux	2,803
Total.	<u>4,327</u>
Total général.	<u>6,778</u>

Le matériel des pompiers de Londres se compose de:

Grandes pompes à vapeur.	3
Petites pompes à vapeur	38
Pompes portatives.	115
Échelles longues	144
Pompes flottantes à vapeur	6
Remorqueurs à vapeur.	2
Bateaux-allèges.	4
Chariots et wagons	66
Treuil et trucs à échelles	4

Il existe :

Postes de terre avec pompes.	64
Postes flottants	4
Stations sur la voie publique	12
Stations munies d'engins de sauvetage	124
Le personnel, officiers et sous-officiers compris, s'élève au chiffre de . . .	576

9. — *Les Clearing-houses aux États-Unis.*

On entend par *clearing-house*, aux États-Unis et en Angleterre, des établissements spéciaux qui remplissent la même fonction que celle de la *chambre des compensations* à Paris. Ces établissements servent principalement aux banques pour régler leurs opérations par voie de compensation. C'est ainsi que se règlent égale-

ment la plupart des opérations des agents de change de Paris. La *chambre syndicale* fait entre eux fonction de *clearing-house*.

Ce genre d'établissement de crédit a pris naissance en Angleterre, dans le milieu du siècle dernier. Il a rendu, en Angleterre, de grands services, en développant le crédit et en perfectionnant les instruments.

Aux États-Unis, diverses causes ont concouru à leur donner une importance plus grande encore qu'en Angleterre. L'étendue immense du territoire, les législations diverses sur la circulation, la multiplicité, le caractère démocratique des banques. Aux États-Unis, il existe plus de 6,000 banques ; par contre, il n'en existe pas une seule ayant un capital supérieur à 25 millions de francs. Dans la ville de New-York, on ne compte pas moins de 150 banques et dans l'État même de New-York, en plus de ces 150 banques il en existe 538.

Il est clair qu'entre tant de banques, des établissements tels que les *clearing-houses* devaient se produire, afin de leur éviter les pertes de toute sorte résultant d'un si grand nombre de subdivisions.

On comptait aux États-Unis, au 31 décembre 1882, 29 *clearing-houses*, compensant les opérations de 455 banques. Le capital de ces banques, leurs réserves et leurs bénéfices représentaient 382,225,349 dollars. Le premier *clearing* a été établi à New-York en 1853. Les opérations de ces 29 *clearings* ont représenté, en 1882, 60,796,263,417 dollars ou 3,161,405,697,684 fr., et, depuis leur fondation, l'ensemble des opérations de ces *clearings* au 31 décembre 1882 s'est élevé à 827,717,082,635 dollars ou 43,041,288,296,500 fr.

VILLES DES CLEARINGS	NOMBRE des banques.	OPÉRATIONS en 1882.	OPÉRATIONS totales.
		En millions, dollars.	En millions, dollars.
New-York.	61	46,916	657,869
Boston	51	3,696	59,956
Philadelphie.	30	2,779	43,121
Chicago.	18	2,366	19,567
Cincinnati	18	478	5,640
Saint-Louis	19	863	7,837
Baltimore.	20	685	4,854
San-Francisco	14	629	3,979
New-Orleans.	10	499	4,713
Pittsburg	18	483	3,944
Louisville.	19	193	989
Milwaukee.	9	90	1,937
Providence	34	32	1,141
Kansas-City	5	98	389
Cleveland	8	13	491
Indianapolis	12	04	770
Hartford.	15	90	349
New-Haven	10	64	276
Colombus.	14	57	281
Peoria	8	52	102
Portland.	6	50	138
Memphis	5	45	138
Saint-Joseph.	4	»	107
Saint-Paul.	8	»	»
Worcester.	8	43	458
Springfield.	9	41	301
Lowell	7	32	124
Norfolk	6	25	25
Syracuse	8	22	106
Total	455	60,842	819,602

Il n'est pas impossible de donner quelques chiffres indiquant quels ont été les avantages principaux procurés par les *clearing-houses*.

Sur l'ensemble des opérations des vingt-neuf *clearings* en 1882, 47 milliards de dollars ont eu lieu à New-York et 13 milliards dans les autres *clearings*. Pour ces 47 milliards échangés à New-York, il a suffi de :

	DOLLARS.
1 ^o Certificats d'or.	1,289,285,000
2 ^o Certificats des États-Unis	96,347,000
3 ^o Espèces en or	192,685,000
4 ^o Billets de banque.	12,659,000
Total.	1,590,976,000

Ainsi les échanges de 47 milliards de dollars ou 244 milliards de francs ont été réduits à un maniement de 1,590 millions de dollars ou 8 milliards de francs, et dans ce maniement il n'est entré que 192 millions d'or monnaie.

Il y a donc eu une économie considérable, une épargne énorme de temps, de travail, de frais, une réduction éminemment favorable d'emploi du capital.

Si on compare les échanges des *clearings* de New-York avec les échanges des autres *clearings* principaux, on constate la grande supériorité de celui de New-York.

Clearings principaux. — Mouvements en 1882.

New-York.	244 milliards de francs.
Londres.	158 —
Paris.	13 —
Melbourne	3 —

Dans le chiffre afférent à Paris, les compensations faites par la chambre de compensation entrent pour 4 milliards et celles faites par la Banque de France pour 9 milliards.

Si l'on se reporte au tableau ci-dessus, on remarquera que les échanges du *clearing* de Chicago sont aussi importants que ceux faits à Paris ; ceux faits à Philadelphie sont supérieurs. Les échanges des *clearings* de New-York pendant le mois de juin, qui est le plus faible, sont supérieurs à ceux faits à Paris pendant toute l'année.

Voici, au surplus, d'après le *Banker's Magazine* de New-York, auquel j'ai emprunté une partie des chiffres et détails ci-dessus, le tableau des opérations des principaux *clearings*, mois par mois, en 1882.

1882	ÉTATS-UNIS.	NEW-YORK	LONDRES	BOSTON.	PARIS	MAN-CHESTER
	Millions. dollars.	Millions. dollars.	Millions. dollars.	Millions. dollars.	Millions. dollars.	Millions. dollars.
Janvier	5,530,4	4,313,9	2,787,4	328,5	70,1	47,7
Février	4,559,2	3,548,9	2,317,4	262,7	59,9	42,8
Mars	5,568,8	4,462,6	2,774,2	307,6	74,6	46,0
Avril	5,015,8	3,907,6	2,464,4	291,4	62,8	46,0
Mai	4,537,6	3,219,3	2,517,6	312,6	67,4	47,5
Juin	4,471,3	3,346,9	2,580,6	306,4	68,6	40,8
Juillet	4,696,4	3,544,4	2,586,6	314,0	75,2	52,1
Août	4,817,7	3,725,6	2,368,9	278,4	62,7	47,4
Septembre	5,192,5	4,037,2	2,398,0	286,7	60,0	45,4
Octobre	2,562,9	4,384,7	2,599,2	330,6	58,3	50,5
Novembre	5,790,0	4,531,1	2,403,9	317,4	65,2	46,4
Décembre	2	3,894,9	2,387,6	300,1	67,7	47,4
Totaux	66,769,2	46,916,8	30,275,5	3,636,4	787,5	559,0

Ces chiffres fournissent des renseignements curieux sur les rapports généraux des affaires et sur les époques de principale activité. Ainsi, aux États-Unis, comme en Angleterre, en France comme aux États-Unis, mai, juin, juillet et août sont des mois de ralentissement. L'activité reparait en septembre, elle diminue en décembre, reprend en janvier, rebaisse en février pour reparaitre en mars.

La France fait une triste figure dans ce tableau ; c'est qu'elle est arriérée au point de vue du crédit, elle vit sur d'anciens errements et avec un outillage préhistorique. C'est encore une des causes des difficultés qu'elle éprouve à conserver ses clientèles d'exportation. La banque et le crédit sont parmi les instruments les plus essentiels des échanges entre les peuples. Très peu de Français se l'imaginent. Ils admettent que des fusils suffisent pour fonder des colonies et des drapeaux tricolores pour établir des comptoirs. Les caissiers, les teneurs de livres, les actuaires sont aujourd'hui de bien autres éléments de prospérité que des sergents, et, en ces sortes d'affaires, un grand banquier vaut mieux qu'un grand général.

(*Revue des Banques.*)

10. — *Production de l'or au Brésil.*

Ce qui étonne tout d'abord, c'est de voir que le Brésil a fourni autant d'or que la Californie ou l'Australie, sa production totale étant d'environ 4 milliards et demi de francs ; mais le fait qui appuie notre croyance à l'augmentation du prix de l'or, c'est la décroissance dans la production, qui, aujourd'hui, ne dépasse pas 1,500,000 fr. par an.

	Produits en francs pendant la décade.
De 1680 à 1689	50,000,000
1690 à 1699	75,000,000
1700 à 1709	100,000,000
1710 à 1719	250,000,000
1720 à 1729	500,000,000
1730 à 1739	1,250,000,000
1740 à 1749	750,000,000
1750 à 1759	375,000,000
1760 à 1769	250,000,000
1770 à 1779	250,000,000
1780 à 1789	250,000,000
1790 à 1799	215,000,000
1800 à 1809	15,000,000
1810 à 1819	12,500,000
1820 à 1829	10,000,000
1830 à 1839	10,000,000
1840 à 1849	6,500,000
1850 à 1859	7,500,000
1860 à 1869	17,500,000
1870 à 1879	17,500,000
Total de la production. .	4,411,500,000

De ce que l'on n'extrait plus que pour environ 1,500,000 fr. d'or par année moyenne au Brésil, il ne faut pas conclure que la richesse aurifère de ce pays est tarie ; loin de là, car les dernières nouvelles nous apprennent que des minéra-

logistes très compétents parcourent la contrée, relèvent les emplacements des anciennes exploitations et trouvent à chaque instant des gisements nouveaux.

11. — *Production des métaux précieux au Mexique.*

La plupart des mines d'or et d'argent en travail aujourd'hui au Mexique n'ont pas cessé d'être exploitées depuis la conquête de ce pays par les Européens. — Pendant que la Mexique était sous la domination espagnole, c'est-à-dire de 1537 à 1821, les mines ont produit de l'argent pour une valeur de 10,431,348,515 fr., et de l'or pour une valeur de 343,842,055 fr. Depuis l'indépendance du Mexique, soit depuis 1821 jusqu'en 1880, les mines ont produit de l'argent pour 4,503,291,545 fr. et de l'or pour 247,068,930 fr. Ces chiffres donnent, pour la production de l'or et de l'argent, depuis 1537 jusqu'en 1880, le magnifique total de 15,525,551,045 fr.

Production moyenne annuelle : 45,300,000 fr.

Des relevés faits à la Monnaie mexicaine donnent un chiffre un peu plus élevé.

On peut comparer ce rendement avec celui des provinces de Californie, Nevada, Colorado, Utah, Dakota, Montana, Idaho, Orégon, Washington, Nouveau-Mexique et Arizona, qui, ensemble, ont produit de l'or et de l'argent, depuis 1848 jusqu'au 1^{er} janvier 1882, pour une valeur totale de 11,482,980,930 fr.; moyenne 339 millions par an. Une grande partie de cette production provient du reste de territoires qui appartenaient précédemment au Mexique.

On estime que c'est l'État de Chihuahua qui est le plus riche en métaux précieux de toute la République mexicaine. Il est divisé en vingt cantons, sur lesquels il existe cent vingt districts miniers. Dans ces différents districts, on compte cinq cent soixante-quinze mines qui sont en exploitation depuis la conquête espagnole. On a dû abandonner les travaux dans les mines rendant plus de 3 kilogr. $\frac{1}{2}$ d'argent à la tonne de minerai, à cause de la difficulté de transport et d'accès et du manque de main-d'œuvre. Il est certain que, étant donnés des nouveaux procédés d'extraction et les nouvelles méthodes de traitement, il suffirait de capitaux et de facilités de communication pour rendre au Mexique le premier rang parmi les pays producteurs des métaux précieux, rang qu'il avait gardé jusqu'en 1848. L'achèvement du chemin de fer central, qui traversera l'État de Chihuahua, va contribuer à obtenir ce résultat.

On a souvent dit qu'il n'existait pas de charbon au Mexique et que cette lacune serait un empêchement au développement de ses industries. L'État vient de publier officiellement une liste de localités où il existe des gisements houillers; quant au pétrole, il se trouve en quantités très abondantes.

La population du Mexique était de 6 millions d'habitants en 1808; elle s'était élevée en 1856 à 7,829,000 habitants; aujourd'hui on estime qu'elle dépasse 12 millions d'âmes. La plus grande partie des habitants appartiennent à la race des anciens indigènes qui étaient connus sous le nom d'Indiens du Mexique; bien que la langue nationale soit le castillan, les indigènes se servent plus usuellement des dialectes ou patois de leurs ancêtres.

(*Revue de la Finance.*)

12. — *Production des métaux précieux en 1881 dans le monde entier.*

L'honorable M. Horatio C. Burchard, directeur de la Monnaie à New-York, suit toujours très attentivement tout ce qui a trait à la production des métaux précieux ; dans son dernier rapport, il donne les chiffres suivants, qui représentent la production de chaque contrée en or et en argent.

	OR. francs.	ARGENT. francs.	TOTAL. francs.
États-Unis	172,500,000	215,000,000	387,500,000
Russie.	142,755,140	2,367,595	145,122,735
Australie.	155,637,575	1,135,625	156,773,200
Mexique	4,945,800	125,838,815	136,784,615
Allemagne	1,163,050	27,830,145	29,001,195
Autriche-Hongrie . . .	6,204,040	6,516,400	12,720,440
Suède.	16,615	272,635	289,250
Norwège.	»	921,800	921,800
Italie	361,875	89,745	451,620
Espagne	»	15,481,100	15,481,100
Turquie	24,590	357,205	381,795
Republique Argentine .	392,730	2,101,125	2,493,855
Colombie	20,000,000	5,000,000	25,000,000
Bolivie	361,725	55,000,000	55,361,725
Chili	644,300	25,408,735	26,053,035
Brésil	3,708,470	»	3,708,470
Japon	2,332,740	4,882,000	7,214,740
Afrique	9,969,000	»	9,969,000
Venezuela	11,373,460	»	11,373,460
Canada	5,474,630	341,025	5,815,655
Totaux	538,865,740	488,252,300	1,027,118,040

13. — *Almanach perpétuel.*

Ciel et terre, citant le numéro du 9 février 1883 du journal anglais *English Mechanic*, signale dans ce numéro une série de règles simples pour trouver, sans tables, à une date quelconque, soit le jour de la semaine, soit le jour de la lune et, pour chaque année, la date de la fête de Pâques.

Voici, entre autres, le moyen indiqué (déjà connu d'ailleurs) pour trouver le jour de la semaine à une date quelconque :

Ajoutez au millésime de l'année les entiers contenus dans *le quart* de ce millésime, ensuite le chiffre 4 exprimant le quart du siècle ; puis ajoutez le rang du jour en partant du commencement de l'année. Faites la somme ; après quoi, soustrayez de cette somme les deux chiffres caractéristiques du siècle. Divisez enfin par 7 la somme ainsi réduite par cette soustraction ; le chiffre qui, après la division, formera le reste, exprimera le rang du jour cherché, de la semaine, en attribuant le reste 0 au samedi, le reste 1 au dimanche, le reste 2 au lundi, etc.

On trouve ainsi, par exemple, et sans l'aide d'aucune table, que le 1^{er} janvier 1883 était un lundi et que le 6 mars de la même année est un mardi.

	Au 1 ^{er} janvier.		Au 6 mars.
Millésime	1883		1883
$\frac{1}{4}$ du millésime.	470		470
$\frac{1}{4}$ du siècle	4		4
Rang du jour dans l'année	1 jour.		65 jours.
	<u>2,358</u>		<u>2,422</u>
A déduire :			
La caractéristique du siècle.	18		18
	<u>2,340</u>		<u>2,404</u>
	<u>7</u> = 344 — reste 2.		<u>7</u> = 343 — reste 3.

Ainsi, le 1^{er} janvier 1883 est tombé un lundi (samedi 0 ; dimanche 1 ; lundi 2), et le 6 mars de la même année tombe un mardi (samedi 0 ; dimanche 1 ; lundi 2 ; mardi 3).

L'emploi de ce petit procédé, fort simple, peut trouver quelquefois son utilité.

Naturellement, il est plus commode et plus expéditif de recourir à un almanach, mais pour les années depuis plus ou moins de temps écoulées, on n'a pas d'ordinaire un vieil almanach sous la main. Par exemple, s'il s'agissait de savoir à quel jour de la semaine tombait le 2 février 1842, ce serait sans doute avec une certaine peine que l'on se procurerait cette donnée. Avec le procédé, on arriverait sûrement à cette conclusion que le 2 février 1842 était un mercredi.

A cet égard, nous ferons remarquer que, dans sa teneur énoncée, le calcul n'est applicable qu'aux années communes. Pour l'approprier aux années bissextiles, il faut, dans l'addition indiquée, substituer au chiffre 4, représentant le *quart* de la caractéristique du siècle, le chiffre 3 qui en représente le sixième. Comme exemple, nous produirons le calcul suivant pour déterminer à quel jour de la semaine tombait le 28 août 1848, *année bissextile* :

Millésime	1848
$\frac{1}{4}$ du millésime	462
$\frac{1}{6}$ de la caractéristique du siècle	3
Rang du jour dans l'année	241 jours.
	<u>2,554</u>
A déduire :	
Les deux chiffres caractéristiques du siècle . .	18
	<u>2,536</u>
	<u>7</u> = 362 — reste 2.

La série hebdomadaire étant marquée comme suit : reste 0, samedi — 1, dimanche — 2, *lundi*, etc., le 28 août 1848 tombait un *lundi*. La seule différence dans le calcul consiste dans l'emploi du chiffre 4 ou du chiffre 3 dans l'addition ci-dessus, selon que l'année est commune ou bissextile.

14. — Les Viaducs les plus longs du globe.

M. Pfarski donne la liste suivante des viaducs ou ponts les plus longs qui existent dans le monde entier. Bien qu'elle soit certainement complète, nous la donnons

ci-après en rangeant les ouvrages par ordre de grandeur, leurs longueurs étant exprimées en mètres.

	Mètres.
Pont de Parkersburg.	2,147
— de Saint-Louis, sur le Missouri	1,993
— sur l'Ohio, près Louisville	1,625
— sur l'East-River	1,500
— sur la Delaware (Philadelphie)	1,500
— Victoria, sur le Saint-Laurent.	1,500
— sur le Volga, près Sysran	1,485
— Hollands-Diep, près Moerdyk	1,479
— sur le Pongabuda (Inde)	1,130
— du Dniester, près de Kiew	1,081
— sur le Rhin, près Mayence	1,028
— sur le Dnieper, à Pultava (Russie)	974
— sur le Mississipi, près Quincy	972
— sur le Missouri, près Omaha	850
— sur le Weichsel, près Dirschau	837
— sur le Danube, près Stadlan	769
— sur le Pô, près de Mezzana-Corti	758
— du Tamar, près de Saltarh	665
— sur le Leck, près Kuilenburg	665
— sur le Mississipi, près Dubuque	536
— sur la rivière Gorai (Inde)	529
— Britania, près Bangor	464
— sur la Saône, près Fribourg	382
— sur la Theiss, près Szegedin	355

(Bulletin des Travaux publics.)